

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ÉLÈVE DE LA NATURE

MAYEUR DE SAINT-PAUL, FRAN-
ÇOIS

Comédie — 1781

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'ÉLÈVE DE LA NATURE.	5
----------------------------	---

L'ÉLÈVE DE LA NATURE.

SCÈNE PREMIÈRE

Johnson, Weldone, Smit.

(Ils entrent tous trois très doucement, en marquant la crainte qu'ils ont d'être aperçus.)

JOHNSON

Prenons bien garde qu'il ne nous aperçoive !

WELDONE

Ne craignez rien , il n'est point encore sorti de sa cage.

JOHNSON *(soupirant)*

Cher enfant !

SMIT

Pourquoi vous chagriner ?

5

JOHNSON

Ai-je bien pu m'y résoudre !

WELDONE

Il fallait remplir vos serments.

JOHNSON

Ah ! Mon ami, si ce n'eût point été à une épouse que j'adore que je les eusses faits, sois certain qu'ils n'auraient jamais été mis à exécution.

SMIT

Quoi ! C'est votre femme qui a exigé...

10

JOHNSON

Oui, Smit ; l'amour l'emporte aujourd'hui sur la nature ; j'ai promis à la tendre moitié qui me fait chérir l'existence, que si le Ciel nous accordait plus de six rejetons de notre heureux hyménée, le septième et les suivants seraient rendus à la nature, pour qu'elle l'élevât elle-même dans son sein. Ce septième est venu , nous l'avons depuis vingt ans dérobé à tous les yeux, en l'enfermant dans une cage de bois dans laquelle nous introduisîmes sa nourriture par un tour pratiqué dans un des coins de cette triste demeure.

15

SMIT

Il n'a donc jamais vu la lumière ?

JOHNSON

Quelques trous faits à sa cage lui en communiquait assez pour son utilité. Mais jamais ses regards n'ont pu contempler ce bel astre qui dore ces montagnes.

20

WELDONE

De quelle douce sensation son âme va être saisie au moment où il brillera à ses yeux !

SMIT

Quel est votre but en faisant cette épreuve ?

25

JOHNSON

De montrer aux hommes, par son exemple, qu'ils naissent bons, sensibles, vertueux ; que l'éducation la plus parfaite n'est point celle qui leur donne ce qu'on peut appeler des talents et des vertus ; mais celle qui éloigne d'eux les vices de la société, qui les rapproche de la nature, et les remet entre ses mains. -

30

WELDONE

Et vous vous êtes déterminé sans regret à le priver de ce don si flatteur à l'homme, de pouvoir exprimer sa pensée ?

JOHNSON

Je le voulais du moins ; mais une inconséquence, de ma part le rendit plus savant que je ne l'aurais désiré.

SMIT

Comment ?

35

JOHNSON

Un jour, mes gens, en lui faisant passer sa nourriture ordinaire, la lui retinrent un peu pour s'amuser de son impatience ; je vis que cela allait lui inspirer de la colère : pour l'éviter je dis fort haut : Qu'on le laisse en

repos. À l'instant mes gens obéirent ; mais mon fils frappé de ces sons, qui pour la première fois se faisaient entendre à son oreille, les retint si⁴⁰ bien que depuis ce moment, sans s'imaginer ce qu'ils signifient, il répète sans cesse , à tort et à travers, qu'on laisse en r'pos.

WELDONE

Vous n'avez point à craindre ici qu'il en apprenne davantage ; mais si quelques beautés habitaient cette île, il n'ignorerait pas longtemps l'usage de la parole.

45

JOHNSON

Je suis venu il y a près d'un an visiter ces lieux ; ils sont inhabités, et il n'y a aucun danger pour sa vie ; car aucune bête sauvage n'y fait sa résidence. Une mare d'eau douce que j'ai découverte ici près lui servira à se désaltérer ; les fruits de ces arbres le nourriront : j'ai rempli sa cage de vivres pour quelque tems ; j'y ai joint des hardes - dont l'industrie lui⁵⁰ donnera les moyens d'en faire usage ; et je ne puis qu'espérer de le revoir, dans quelques années, instruit par son instinct et la nature comme je désire qu'il soit.

WELDONE

Votre épreuve est belle, Johnson ; mais je pense que si vous eussiez amené avec lui une compagne de son âge, vous auriez encore mieux fait.

55

JOHNSON

Que dites vous, Weldone ? Avez-vous oublié que mon projet est que la nature seule...

WELDONE

La nature, la nature ! Et qu'elle autre qu'une jolie femme peut mieux enseigner à jouir des droits de la nature ?

60

(Ils sortent en regardant derrière eux, si l'élève ne s'offre point à leurs regards.)

JOHNSON

Votre plaisanterie est déplacée, mon cher ; d'ailleurs mon fils, après avoir longtemps ignoré l'existence de ce sexe charmant, en connaîtra les charmes avec un plaisir plus vif. Mais c'est trop nous entretenir ici ; mon fils pourrait sortir de sa cage et nous apercevoir : il faut éviter une rencontre qui ferait évanouir en un instant des années de peines et de soins que j'ai pris de son éducation naturelle. Le vent est favorable, re-
gagnons notre bâtiment, et mettons à la voile sans différer.

65

SCÈNE II

(Elle arrose ses fleurs.)

(Elle continue d'arroser ses fleurs.)

ZÉLIE *(sortant de sa cabane un arrosoir à la main)*

Le soleil a déjà gagné le pied de notre cabane ; il y a plus de trois heures que mon tendre père est allé dans le bois voisin visiter notre petit bercail : il est temps aussi, belles fleurs, que je verse dans votre sein l'onde pure et fraîche que je vous dois chaque jour. - Le soin que je prends de ces fleurs est bien récompensé. Comme elles s'embellissent sous mes yeux ! - Non seulement ma vue est réjouie par leur éclat ; mais encore le parfum qu'elles répandent porte le plaisir dans tous mes sens. - Quelles nuances délicates ! Quelle variété dans leurs couleurs ! Non, jamais je ne fus plus heureuse : et que manque-t-il à mon bonheur ? De perfides

70

75

associés avec lesquels, mon père et moi, nous traversions, les mers pour aller augmenter notre fortune, nous trahirent et nous délaissèrent dans cette île avec quelques meubles, propres à nous procurer l'existence, et emportèrent nos richesses : hé bien, nous y sommes établis, nous y vivons satisfaits de notre médiocrité, loin du tumulte des villes, où le chemin qui conduit au plaisir est toujours un précipice couvert de fleurs. ⁸⁰

EUPHÉMON (*dans la coulisse*)

Zélie ?

ZÉLIE

Mon père.

EUPHÉMON

Viens ma bonne amie, viens m'aider. ⁸⁵

SCÈNE III

Zélie, Euphémon, portant une grosse liasse de branches sèches sur son épaule droite, et un nid dans sa main gauche ; il donne sa liasse à Zélie qui court au-devant de lui.

EUPHÉMON

Tiens, ma chère enfant, porte cela dans notre cabane, les beaux jours seront bientôt passés ; et tandis que nous en avons le loisir, il nous faut faire une provision de bois suffisante pour nous mettre pendant l'hiver à l'abri de ses frimas. ⁹⁰

ZÉLIE (*revenue de porter le bois dans la cabane*)

Qu'avez-vous donc là ?

EUPHÉMON

Tiens, c'est un nid que j'ai trouvé dans mon chemin ; je me suis douté qu'il te ferait plaisir, et je te l'apporte.

95

(Elle pose le nid sur un banc.)

(Elle entre dans la cabane.)

ZÉLIE *(le prenant)*

Que vous êtes bon ! Les pauvres petits , comme ils dorment ! Allez, vous ne manquerez de rien avec moi. Et pourrai-je ne pas en avoir le plus grand soin, quand chaque fois que ma main leur portera leur nourriture, ils me rappelleront celui de qui je les tiens. Mais à quoi pensé-je ? Ah ! Pardon, mon père, votre présent me faisait oublier que vous devez avoir chaud. Demeurez-là mes amis, une fois mon premier devoir rempli, je penserai à vous.

100

EUPHÉMON

L'aimable enfant ! Les qualités de son âme égalent ses attraits. C'est une plante précieuse qui brille de tout l'éclat de la rose...

(Il boit.)

ZÉLIE *(sortant de la Cabane et apportant une bouteille d'osier)*

Tenez, buvez un coup, cela vous remettra. (Notre bercail augmente-t-il ?
Nos pigeons ont-ils fait des petits ?

105

EUPHÉMON

Non, ma Zélie, pas encore ; mais réjouis-toi, ils ne tarderont pas à en avoir. J'ai visité trois de leurs · couvées, qui n'attendent que le moment d'éclore.

ZÉLIE

Ils auront des petits !

110

EUPHÉMON

Oui ma bonne amie.

ZÉLIE *(soupirant)*

Qu'ils sont heureux ! -

EUPHÉMON

Tu soupIRES ?

ZÉLIE

Ces petits êtres ont la douce satisfaction d'augmenter leur société ; et nous, nous sommes condamnés à toujours ne vivre que nous deux.

115

EUPHÉMON *(étonné)*

Que signifie ce langage ! Tu ne m'as point encore parlé de la sorte ; est-ce que la présence de ton père cesserait de t'être agréable ?

ZÉLIE *(avec l'expression de la plus forte tendresse)*

Ah ! Mon père , que dites-vous ? Rejetez cette pensée bien loin , elle est indigne de votre Zélie. Je vous chéris, je vous chérirai toujours... Mais les Dieux m'ont fait un coeur....

120

EUPHÉMON

Et tu-es femme, je t'entends. Cependant seuls ici, je ne vois pas quel objet peut avoir fait naître dans ton coeur les désirs dont tu semblés agitée.

ZÉLIE

Vous m'avez dit vingt fois ; et vous me répétiez encore hier, qu'un époux tendre et fidèle faisait le bonheur d'une vertueuse épouse ; ce propos a troublé mon sommeil pendant toute la nuit ; comme je désirais ardemment cet époux, un être que je n'ai jamais vu s'est offert à mes regards ; j'ai fait un effort pour le retenir... Hélas ! Ce n'était qu'une ombre que mon imagination enflammée m'offrait pour me séduire.

EUPHÉMON

Je reconnais bien-là ton sexe, en pareille circonstance son imagination fait bien des progrès en peu de temps.

ZÉLIE

Oh ! Il me faut un époux, je le sens ; mon coeur éprouve un vide.....

EUPHÉMON

Le temps seul peut t'amener ce que tu désire.

ZÉLIE

Pourquoi ?

EUPHÉMON

Quelle demande ! Ah ! Ma Zélie, je m'aperçois, que l'Amour commence
à maîtriser tes sens. Comment veux-tu que je te trouve un époux,¹³⁵
puisque nous ne sommes que nous deux dans cette île ?

ZÉLIE *(avec la plus grande naïveté)*

Comment ? Rien de plus facile : devenez mon époux.

EUPHÉMON *(autant troublé qu'étonné)*

Moi ! Ton père ? Tu es dans le délire.

ZÉLIE *(naïvement)*

C'est donc impossible ?

140

EUPHÉMON

Sans doute, l'époux qu'on prend doit être un tiers indépendant de la famille de la moitié qu'on se choisit.

ZÉLIE *(avec l'expression d'un coeur oppressé)*

Ah ! Nature, cruelle nature ! Pourquoi donc nous donnes-tu des sentiments que nous ne pouvons satisfaire... Mais vous me parliez tout-à-l'heure d'amour, que veut dire l'amour ?

145

EUPHÉMON

C'est ce trouble que tu ressens à présent.

ZÉLIE

Et ce charme que j'éprouvai cette nuit en voyant cet inconnu qui m'apparut en songe, est-ce aussi de l'amour ?

EUPHÉMON

Oui, c'en est le bonheur.

(Avec intérêt.)

ZÉLIE *(avec une vivacité mêlée de joie)*

Ah ! Mon père, à en juger par l'illusion qui m'a séduite, que le bonheur
de l'amour doit être doux en réalité. Et dites moi, un époux nous fait-il
goûter ce bonheur ? 150

EUPHÉMON

Oui, ma Zélie. .

ZÉLIE *(naïvement)*

Et que fait-il pour cela ?

EUPHÉMON

Il nous aime bien.

155

ZÉLIE

Mais mon Agneau m'aime bien, j'en suis sûre, et il ne me procure pas
ces douces émotions que ce songe m'a fait éprouver. Il faut qu'il y ait
encore autre chose que vous vous obstinez à me cacher. D'ailleurs
l'objet que j'ai vu cette nuit n'était point du tout fait comme mon
agneau... Vous ne dites rien ?

160

EUPHÉMON *(à part)*

Elle m'embarrasse beaucoup. Rentre, ma chère Zélie, dans un autre mo-
ment nous parlerons de cela.

ZÉLIE *(d'un air mortifié)*

Vous voulez me laisser dans l'ignorance, mais vous avez beau faire, au milieu de votre air embarrassé à me répondre, je devine que c'est cette différence de mon Agneau, à cet objet qui m'a apparu, qui procure toute la volupté que j'ai ressentie. ¹⁶⁵

(Il entre dans la Cabane.)

EUPHÉMON

Nous parlerons de tout cela, te dis-je, une autre fois : je suis fatigué, j'ai besoin de repos, entrons dans notre Cabane. Viens, ma bonne amie, viens.

(Elle entre dans la Cabane.)

ZÉLIE *(le suit des yeux , et ensuite dit cette tirade, avec beaucoup d'agitation)*

L'obstination de mon père met mon coeur dans un cruel embarras ! Il faut que je m'instruise sans lui. Car je suis assurée que la différence d'un époux à un agneau est plus grande qu'il ne veut me le faire accroire. ¹⁷⁰

SCÈNE IV

(Il est frappé de l'éclat du soleil, il porte la main à ses yeux ; il s'étonne de voir la mer, les arbres ; il fouille dans sa cage, en tire différents habillements, s'en accoutre grotesquement : il passe une chemise dans chacune de ses cuisses, la lie avec les manches ; plie ses bas en trois ou quatre, s'en fait des sandales qu'il lie avec ses jarretières ; met ses souliers comme des gants ; se saisit d'une grosse branche d'arbre, sur laquelle il s'appuie, et marche ainsi. Il s'approche de la Cabane d'Euphémon ; il se voit dans le miroir qui est attaché à la porte : à son aspect il reste interdit, et lui dit, qu'on l'aise en r'pos; voyant que rien ne lui répond, il jette son bâton, ses souliers, s'avance vers son image, veut la

saisir, jette le miroir à terre, et est fort étonné de ne plus rien voir. Un nid s'offre sous sa main, il s'en saisit, veut toucher aux petits, ils crient, cela lui fait peur, il laisse tomber le nid, et le menace du poing. Il se retourne, aperçoit le filet, s'en approche avec précipitation, y entre, en considère les mailles ; une botte d'herbes aromatiques est à terre, il s'en empare pour les manger ; ces racines qui n'étaient là que pour attirer les bêtes fauves, font en les remuant tomber le filet, et agiter une sonnette qui avertit Euphémon qu'il y a quelque chose de pris.)

(() Cette cage doit être de la hauteur de l'Élève de la Nature, faite en planches et fermée de toutes parts. Il doit y avoir au milieu un anneau dans lequel est passée une corde que tire à lui l'Elève lorsqu'il entre ; cette corde est censée avoir été employée à attacher sa cage à quelque'endroit de l'île. Lorsqu'il paraît avec cette cage, elle doit tomber sur un des côtés et laisser voir une ouverture que les efforts qu'il a faits en la traînant ont facilitée.)*

SCÈNE V

L' Élève dans le filet, Euphémon accourant.

EUPHÉMON

Nous avons quelque chose de pris. Ciel ! - Un Sauvage ! - Zélie, ma Zélie, nous sommes perdus ! - Vîte apporte-moi des armes. —

175

L'ÉLÈVE *(fait des efforts pour sortir du filet en criant)*

Ha! hou, hi, oh ! etc.

SCÈNE VI

Zélie, Euphémon, L'Élève, dans le filet.

ZÉLIE *(portant deux épées)*

En voici, qu'est-il donc arrivé ?... Ah !

EUPHÉMION

Donne-moi une épée et défends-toi avec celle qui te reste.

180

ZÉLIE *(marquant son étonnement et sa crainte)*

Contre qui ?

EUPHÉMION

Et ne le vois-tu pas ? Contre ce sauvage qui vient sans doute ici pour nous dévorer.

ZÉLIE

Oh ! Ciel !

EUPHÉMION

Il est en notre pouvoir, il faut punir son audace. Avançons.

185

(Euphémon avance fièrement vers le filet, l'Élève voyant qu'on vient à lui, fait un effort, arrache le filet, en sort ; mais l'aspect de Zélie l'arrête dans sa course ; tout-à-coup il s'en approche vivement, elle recule effrayée, Euphémon se met au devant de sa fille et donne un coup d'épée à l'Elève qui allait se précipiter sur elle. La douleur qu'il ressent lui arrache un cri, il fait un geste furieux à Euphémon, se retourne tendrement du côté de sa fille, à qui l'épée tombe des mains ; à l'instant l'Elève tombe à ses genoux, prend sa main et la caresse. -)

ZÉLIE *(d'une voix entrecoupée)*

Je ne puis.

ZÉLIE

Voyez, mon père, qu'il est doux ! Et vous l'avez blessé.

(Il sort.)

EUPHÉMON

Cette douceur m'étonne ! Va, Zélie, rassure-toi, sa blessure est peu de chose ; fais-le asseoir sur ce banc, lie lui les mains crainte de surprise ; quelques simples que je vais cueillir auront bientôt étanché son sang.

190

SCÈNE VII

Zélie, L'Élève.

(Zélie fait asseoir l'élève sur un banc de bois et tenant à sa main un ruban, lui dit :)

(Zélie fait asseoir l'Elève sur un banc de bois.)

ZÉLIE *(émue et avec joie)*

Relève-toi, va, mon ami, j'aurai soin de toi. Donne-moi tes mains que je les attache... Bon, comme il se laisse faire ! Ne m'en veux pas au moins. Tu n'as pas l'air méchant ; mais souvent on est trompé par les apparences.

195

SCÈNE VIII

Zélie, L'Élève, Euphémon, accourant.

EUPHÉMON

Ah ! Zélie, rassurons-nous, ce jeune homme est Anglais.

ZÉLIE *(avec joie)*

Comment le savez-vous ?

EUPHÉMION *(lui montrant une planche de cuivre qu'il porte sous son bras)*

Par cette inscription que je viens de trouver près de cette cabane, dans laquelle il a sans doute été apporté dans cette île, pour y être abandonné²⁰⁰ ainsi que nous. Tiens, aies soin de sa blessure, pendant ce temps je vais t'en faire la lecture.

ZÉLIE

Il est Anglais, que je suis contente !

L'ÉLÈVE

Qu'on l'aisse en r'pos ?

ZÉLIE

Il parle, je crois.

205

(Il lit.)

EUPHÉMION

Écoute. Le 6 Février de l'année 1781, fut remis ici entre les mains de la nature, et pour y être l'objet d'une expérience qui peut devenir utile, FRANÇOIS JOHNSON, né à Londres le 15 Juin 1758 ; il n'avait encore habité qu'une cage de bois fermée de toute part, et n'avait jamais vu personne lorsqu'il fut amené dans cette île.

210

ZÉLIE *(le regardant tendrement)*

Le pauvre garçon !

EUPHÉMON

Défais lui ses liens ; ils deviennent inutiles. Le Ciel nous envoie cet infortuné, pour partager avec nous cette solitude, et nous la rendre plus agréable.

(L'Élève la caresse.)

ZÉLIE *(lui détachant les mains)*

Mon ami, te souviendras-tu toujours de ce que je fais pour toi ;
m'aimeras-tu toujours ?

215

EUPHÉMON

Je vais préparer notre dîner ; pendant ce temps, Zélie, amuse-toi à lui donner quelques notions de notre langue. Je puis te laisser avec lui, je crois, sans craindre aucun danger ?

ZÉLIE

Oh ! Oui mon père, soyez bien tranquille.

220

(Il entre dans la Cabane.)

EUPHÉMON

Je ne tarderai pas à venir vous chercher.

SCÈNE IX

Zélie, L'Élève.

(Elle lui met la main sur sa bouche, en disant :)

(Elle ôte sa main.)

ZÉLIE (*se mettant à ses côtés*)

Oh ! Ça mon bien-aimé, je vais t'apprendre à prononcer ce que je désire tant de m'entendre dire par ta bouche ! Écoute-moi, et retiens bien. Zé-lie.

225

L'ÉLÈVE (*répète*)

E. .. lie.

ZÉLIE

Zélie.

L'ÉLÈVE

E... lie.

ZÉLIE

Que tu me plais !

L'ÉLÈVE

Que tu m'plais.

230

ZÉLIE

Combien je t'aime !

L'ÉLÈVE

On ... in. .. j'taime.

ZÉLIE

M'aimes-tu de même ? À toi.

L'ÉLÈVE

À toi.

ZÉLIE (*impatiente*)

Non.

235

L'ÉLÈVE

Non.

ZÉLIE (*lui ferme la bouche*)

M'aimes-tu de même ?

L'ÉLÈVE

Aim... tu... de... mêm ?

ZÉLIE

Oui, mon ami, et je t'aimerai toujours.

L'ÉLÈVE

Oui, aimerai... oujours qu'on l'aisse en r'pos.

240

ZÉLIE

Ce n'est pas cela. Répète après moi. Me seras-tu toujours fidèle ?

L'ÉLÈVE

Ou jour idèle.

ZÉLIE

Oui mon ami, oui toujours.

L'ÉLÈVE

Mon... on... ami... oujour.

ZÉLIE

Tu m'aimes donc ?

245

L'ÉLÈVE

U. ... aim donc ?

ZÉLIE

Oh ! Oui bien fort.

L'ÉLÈVE

Oh !... i... infort.

ZÉLIE

Bien fort !

L'ÉLÈVE

Binfort ! idèle, Élie, toujours, bienfort.

250

SCÈNE X

Les mêmes, EUPHÉM o N.

EUPHÉMON

Fort bien, ma belle amie, fort bien ! Notre nouveau venu profite entre tes mains.

ZÉLIE

Oh ! Oui, mon père, et je suis sûre qu'en moins de trois leçons il sera aussi habile que moi. N'est-ce pas, mon ami ?

255

L'ÉLÈVE

Bien fort.

EUPHÉMON

Venez dîner, venez mes enfants ; le soleil a déjà gagné ces monts ; il est bientôt trois heures : ton protégé a retardé l'heure ordinaire de notre repas ; mais qu'importe, nous en dînerons avec plus d'appétit. Le plaisir d'obliger est un charme si doux pour une âme sensible, qu'elle oublie le sien propre pour s'occuper de celui des autres.

260

ZÉLIE (*à l'Elève, en le faisant passer devant elle*)

Avance , mon ami, aVal1CC. , ,

(Il la caresse.)

L'ÉLÈVE

Bienfort.

(Ils entrent tous trois dans la Cabane.)

ZÉLIE

Comme il me caresse ! Ah ! Mon père, mon rêve est réalisé.

L'ÉLÈVE *(entrant dans la Cabane)*

Toujours, bien fort, qu'on l'aisse en r'pos. .

265

SCÈNE XI

Johnson, Veldone, Smit, Suite de Matelots.

JOHNSON

Non, mes amis, vos instances sont inutiles ; mon coeur s'y refuse : je ne puis quitter ces lieux, un trouble que je ne peux définir me retient ici malgré moi.

WELDONE

Mais, Johnson, vous n'y pensez pas, les choses sont maintenant trop avancées pour...

270

JOHNSON

Eh ! Voilà les remords qui me déchirent ! Mais il est encore tems de les apaiser ; mon fils est ici ; il n'a point eu le temps de s'éloigner de cette île ; je veux me montrer à lui, le presser dans mes bras, et le ramener dans sa patrie.

275

SMIT

Voici sa cage ; mais il est sorti. Où le trouver ?

(Ils font quelques pas.)

JOHNSON

Suivez-moi, je découvrirai facilement l'asile qu'il aura choisi aux mouvements que mon coeur éprouvera à son approche.

SCÈNE XII

Les mêmes, Euphémon.

EUPHÉMON

J'ai cru avoir entendu parler ; que pourrait-ce être ?... Que vois-je ? Un Anglais ! 280

JOHNSON

Un homme ici ! Je croyais cette île déserte.

EUPHÉMON

Je l'habite depuis plusieurs années que des amis perfides m'y abandonnèrent ; venez-vous pour ajouter à mon malheur ?

JOHNSON

Ne craignez rien, un fils, objet de ma tendresse, est seul la cause de mon arrivée dans cette île. 285

EUPHÉMON

Un fils, dites-vous ?

JOHNSON

Oui.

EUPHÉMON

Jeune ?

JOHNSON

De vingt ans.

290

EUPHÉMON

Nu, abandonné ?...

JOHNSON

Hélas ! Oui.

EUPHÉMON

C'est votre fils ? Pourquoi toutes ces questions ; l'auriez-vous vu ?

EUPHÉMON

Il est dans cette Cabane.

JOHNSON

Et par quel heureux hasard ?...

295

EUPHÉMON

L'Amour l'attendait dans ce piège, pour le conduire aux genoux de ma Zélie.

JOHNSON

Comment ?

WELDONE

Quelle est cette Zélie ?

EUPHÉMON

C'est ma fille.

300

WELDONE

Elle est jolie ?

EUPHÉMON

C'est l'image d'une des plus belles fleurs du printemps.

SMIT (*à Johnson*)

Je ne m'étonne plus, mon ami, si notre jeune homme s'est pris dans ses filets : la vue d'un objet aimable opère une furieuse révolution sur le coeur d'un homme naturel.

305

WELDONE (*à Euphémon*)

Oui : à son âge la beauté est un aimant auquel une puissance irrésistible nous attache fortement.

JOHNSON

Laissez-moi me jeter dans ses bras.

SMIT

Non, croyez-moi, préparons-le doucement à une surprise qui trop précipitée pourrait être funeste à son coeur encore étranger aux grandes sensations.³¹⁰

EUPHÉMON

Bien dit... Enfonçons-nous sous ces arbres, je vais appeler ma fille : sûrement il la suivra, et la présence de Zélie adoucira le coup violent que votre aspect va porter dans son âme.

WELDONE (à Euphémon)

Votre réflexion est excellente ; mais croyez-moi, faisons-en usage au plus vite ; car tandis que nous dissertons, nos deux amants emploient peut-être mieux leur temps.³¹⁵

(Il appelle.)

(Ils se cachent.)

EUPHÉMON

Monsieur a raison : ma fille est séduisante, votre fils est jeune, et l'Amour qui est son interprète auprès d'elle, pourrait bien en ce moment lui faire éprouver un sentiment plus doux que celui que nous voulons lui ménager. Suivez-moi. Zélie.³²⁰

SCÈNE XIII

ZÉLIE SORTANT DE SA CABANE *(ayant une bouteille et un verre à la main)*

Me voici... Mon père, où donc êtes-vous ? Je croyais qu'il m'avait appelée. Sans doute, il est allé à son ordinaire à la découverte de quelques vaisseaux français : tiens, tiens, mouton, mouton ; viens vite mon ami, viens ici.

325

SCÈNE XIV

L'Élève, Zélie.

L'ÉLÈVE *(tenant une guitare)*

Bien fort.

ZÉLIE

Viens... Qu'as-tu donc là ?... Ah ! Il ne faut pas toucher à cela mon mouton, tu pourrais le casser : donne, donne à ta Zélie.

L'ÉLÈVE *(touchant sur les cordes)*

Je t'aime.

330

(Air : elle prend la guitare, la pose à terre, s'assied sur le banc. L'Élève se met à genoux devant elle ; elle lui fait manger des fruits qu'elle tire de sa poche : elle lui donne à boire d'une liqueur qu'il recrache à l'instant la trouvant trop forte : il va à un arbre, en arrache un fruit, mord dedans, le trouve bon, et l'offre à Zélie. Elle le mange ; quand elle est prête à porter le dernier morceau à sa bouche, l'Élève le lui arrache, et le mange.)

ZÉLIE

Oui, oui : une autre fois je te montrerai à jouer de cet instrument. À présent il faut achever notre dîner.

ZÉLIE

Comment vous prenez le dîner de votre Zélie ; fi que c'est vilain ! Je ne vous aime plus.

L'ÉLÈVE *(la caressant)*

Qu'on l'aisse en r'pos, qu'on l'aisse en r'pos.

335

ZÉLIE

À la bonne heure ; je te pardonne : mais tu ne le feras plus ?

L'ÉLÈVE

Toujours bien fort.

ZÉLIE

Je vais te jouer un air de guitare, seras-tu content ?

(Air : Zélie pince un air de guitare ; l'Élève l'écoute avec le plus grand étonnement, baise les mains de Zélie de temps en temps, appuie son oreille sur l'instrument, paraît transporté, se lève tout-à-coup, et danse en chantant, qu'on l'aisse en r'pos. Zélié saisit l'instant où il est tourné pour rentrer précipitamment dans sa cabane, en disant :)

L'ÉLÈVE

Idele.

ZÉLIE

Voyons ce qu'il fera quand il ne me verra plus.

340

SCÈNE XV

Euphémon, Johnson, Smit, Weldone, au fond du Théâtre.

(Il continue de sauter, puis revient à Zélie, qu'il ne trouve plus : il coure en appelant partout.)

L'ÉLÈVE

Élie, Élie, Élie.

ZÉLIE *(dans la Cabane)*

Mouton.

L'ÉLÈVE *(sautant, allant dans la cabane)*

Toujours, toujours, toujours.

JOHNSON *(l'arrêtant par le bras,)*

Mon fils !

345

(Il s'arrache des bras de son père.)

L'ÉLÈVE *(étonné)*

Où ?

(L'Élève reste un moment immobile en regardant son père.)

JOHNSON (*idem*)

Mon cher Johnson !

(L'Elève à la voix de Zélie fait un effort pour quitter son père, puis revient par un mouvement naturel, se presser sur son sein, en s'écriant d'une voix oppressée :)

ZÉLIE (*dans la cabane*)

Mouton, mouton,

L'ÉLÈVE

Qu'on l'aisse en r'pos.

SCÈNE XVI, ET DERNIÈRE

Les mêmes, Zélie.

350

ZÉLIE

Tu ne veux donc pas venir ? Ciel !

JOHNSON

N'ayez aucune peur ; je ne condamne point l'amour que vous avez pour mon fils ; il est digne de votre tendresse.

ZÉLIE

Votre fils !

EUPHÉMON

Oui, ma bonne amie.

355

ZÉLIE

Mais, Monsieur, par quelle aventure...

JOHNSON

Permettez qu'un autre moment soit employé à vous en instruire : la joie que je ressens m'en empêcherait maintenant.

L'ÉLÈVE (*caressant alternativement Zélie et son père*)

Zélie, bien fort, qu'on l'aisse en r'pos, j't'aime.

JOHNSON

Mais à ce qu'il me paraît, mon fils a fait bien des progrès depuis ce ma-
tin. 360

EUPHÉMON (*montrant sa fille*)

voilà son Maître.

ZÉLIE (*montrant l'Élève*)

Et en amour, voilà le mien.

JOHNSON

Je m'en suis douté. Voilà ce que c'est que de passer sa jeunesse sans connaître l'Amour ; la première femme qui s'offre à nos regards, il nous
en coûte notre liberté. 365

WELDONE

Eh ! Mon ami, peut-on la regretter, quand on la perd en si bonne compagnie.

(À Euphémon.)

JOHNSON

Mon bonheur serait imparfait, si je ne faisais point celui de mon fils.
Ces deux enfants s'aiment ; voulez-vous m'en croire, unissons-les.

370

EUPHÉMON

Ma fille est bien jeune, et votre fils a si peu d'expérience...

WELDONE

Avec un objet aussi aimable que Zélie, il en aura bientôt acquis.

EUPHÉMON (à Zélie)

Serais-tu contente qu'il fût ton époux ?

ZÉLIE

Tous mes désirs seraient remplis.

EUPHÉMON (à L'Élève)

Et toi ?

375

L'ÉLÈVE

Qu'on l'aisse en repos.

ZÉLIE (à l'Elève)

Veux-tu m'épouser ?

L'ÉLÈVE

Toujours, bien fort.

JOHNSON

Le langage le plus éloquent est celui de la consentez à leur union.

EUPHÉMON

Votre choix m'honore, et je pense que lorsque nous nous connaissons
mieux, nous n'aurons qu'à nous en féliciter. 380

(Aux Matelots.)

(On danse.)

JOHNSON

Vous me le confirmez de plus en plus : belle Zélie, regardez-le donc déjà
comme votre époux. Aussitôt votre mariage célébré à Londres, nous re-
viendrons nous fixer dans cette île, où nous avons trouvé le bonheur.
Vous, mes amis, prenez part à notre joie ; que cette heureuse journée fi- 385
nisse par une réjouissance générale, et répétez souvent que si les Dieux
commandent dans l'Olympe, il n'est rien sur la Terre qui ne fléchisse
sous le sceptre de la Beauté.